



N°2 Cartes et plans

- Hélène Richard

La relation de voyage et la carte

Prétendre parler des rapports entre cartes et voyages est s'engager dans un discours sans fin, que l'on s'intéresse à la carte comme synthèse des voyages qui ont permis de l'améliorer, voire de la dresser, ou qu'on la considère comme l'outil indispensable pour accomplir un périple. Je ne m'intéresserai donc ici qu'à un aspect très particulier de cette relation, puisque je voudrais me contenter de montrer comment sont marqués sur les cartes les voyages qui ont servi à les construire : usage du texte, intégration d'images ou tracé complémentaire. Je me limiterai en outre à la présentation de cette relation dans trois documents qui, entre les années 1680 et 1780, utilisent pour ce faire des techniques très différentes. Il s'agit du grand globe terrestre de Coronelli, construit pour Louis XIV en 1681-1683, du globe terrestre publié par Didier Robert de Vaugondy en 1751 et de la carte manuscrite dressée par Jean-Nicolas Buache de La Neuville en 1785 pour le voyage de Lapérouse. Ces documents sont différents également par leur époque, puisque le premier relève de la « cartographie baroque » et les deux autres de la cartographie scientifique développée en France à la suite des travaux de l'Académie, résultat de la volonté du gouvernement qui les a initiés. Ils diffèrent aussi par leurs destinations, représentant les divers usages de la carte : objet d'affirmation de prestige, cartographie imprimée pour permettre une large diffusion ou

objet destiné à accompagner une opération particulière et actualisé grâce aux dernières informations disponibles

Le grand globe terrestre de Coronelli est l'un des éléments de la paire (céleste/terrestre) commandée au cosmographe vénitien par le Cardinal d'Estrées, alors ambassadeur du Roi à Rome, afin de les offrir en présent à Louis XIV¹. Les sphères gigantesques, de près de quatre mètres de diamètre – les plus grandes jamais construites –, devaient donner l'image la plus précise possible de l'ensemble du monde, avec une qualité esthétique aussi exceptionnelle que la taille des globes. Cette exigence a une influence sur la présentation des informations qui doivent s'inscrire dans un vaste programme iconographique, particulièrement important pour le globe terrestre aux multiples intervenants (cartographie, miniatures, lettres, grandes peintures...).

Pour la réalisation de l'ensemble du tracé cartographique du globe, Coronelli s'appuie sur les cartes alors largement diffusées en Europe², celles du hollandais Blaeu ou celle du français Nicolas Sanson. Mais ces tracés généraux sont corrigés par des découvertes plus récentes issues des voyages dont les résultats ont pu être à la disposition de Vincenzo Coronelli. Ainsi, pour le détroit de Magellan, il a bénéficié de la carte issue du voyage que venait d'effectuer le bâtiment anglais *Sweppstael*. Coronelli fait référence à ce voyage par un texte qui est placé à l'ouest de la côte du Chili, dans l'Océan Pacifique³.

Le commentaire est copié dans un cartouche très décoré de feuillages stylisés qui est posé sur le bleu de la mer, sans lien direct entre l'espace géographique concerné et les renseignements fournis qui sont la justification du tracé adopté. En voici le texte :

Explication des remarques du détroit de Magellan. J'ai dressé le plan de ce détroit sur une carte de douze pieds de long qui ne comprend que la description de ce détroit. Cette carte est dans le cabinet de Mr le Marquis de Seignelay⁴ (...). Elle a été faite sur les mémoires du capitaine Jean Narbrough qui passa ce détroit sur le

¹ Après de nombreux déménagements et de longs séjours en caisse, les deux globes de Louis XIV ont été installés dans le Hall Ouest du site François Mitterrand de la Bibliothèque nationale de France.

² Sur l'histoire des globes de Coronelli et leur réalisation, voir les actes du colloque qui s'est tenu à la Bibliothèque nationale de France en mars 2007, à paraître en 2008.

³ Ce cartouche se trouve tout proche de la grande peinture de l'allégorie des quatre continents qui couvre en partie la Nouvelle-Zélande et en particulier sa côte orientale, inconnue.

⁴ Jean-Baptiste-Antoine Colbert de Seignelay (1651- 1690), fils aîné de Colbert, fut chargé par celui-ci de le seconder dans les affaires de la Marine dès 1672. En 1683, à la mort de son père, il lui succéda dans presque toutes ses charges. C'est comme ministre de la Marine qu'il disposait de la documentation cartographique dont Coronelli a pu bénéficier.

Sweppstakel, vaisseau de Charles II roi d'Angleterre l'an 1670 & vérifiée par la Relation du voyage de l'Amiral George Spilberghen fait l'an 1615 dans le mois d'avril [...].

Ce texte est le justificatif du trait de côte, mais il n'est pas conçu comme une légende ; c'est l'un des éléments du discours du globe, égrené sur la surface de la terre⁵. Les cartouches de ce type foisonnent et font pour la plupart référence à des voyages, source de l'information géographique et aussi – et surtout ? – du merveilleux qui se dégage de ce monde offert au plus grand souverain du monde⁶.

De la même manière, mais avec des informations plus historiques, référence est faite au voyage de Cortès. Le cartouche est placé également sur l'Océan Pacifique, au Sud de la péninsule de Basse Californie.

En 1536 Fernand Cortez entra dans la Mer Vermeille dont il rangea 50 lieues de coste et revint à Acapulco. L'an 1539, il envoya trois vaisseaux qui découvrirent la coste de Culiacan et toute la Mer Vermeille jusques a 32 degr. de latitude septentrionale. Puis, après avoir rangé toute la coste, Fr. de Ulloa qui commandoit cette découverte doubla le Cap de Californie et s'avança par le dehors jusqu'à la même hauteur. Cette entreprise couta 400 mille [blanc] à Cortez.

Le texte qui fait référence à l'exploration de Cortès dans la Mer Vermeille se termine par la mention du coût des deux campagnes qu'elle nécessita. Le chiffre de 400 mille n'est pas suivi de la monnaie dans laquelle le coût est donné. L'espace prévu à cet effet est une indication supplémentaire du caractère inachevé des globes au moment du départ de Coronelli qui s'était installé à Paris pour leur réalisation entre 1681 et 1683. Mais nous disposons, pour le globe terrestre de Coronelli, d'une source supplémentaire. François Le Large, qui eut la charge de garde du globe terrestre pendant le temps de l'implantation des sphères au château de Marly (1704-1715), entreprit la transcription de toutes les légendes qui se trouvaient sur le globe, pour en faciliter la lecture⁷. Cette transcription, intitulée « Recueil des inscriptions, des remarques historiques et géographiques qui sont sur le Globe terrestre de Marly » est organisée, très logiquement, par ordre géographique, selon la longitude et la latitude du lieu, la Terre

⁵ Christian Jacob, *L'Empire des cartes*, Albin Michel, « Bibliothèque Albin Michel Histoire », Paris, 1992, p. 322.

⁶ Voir la communication de Franck Lestringant dans les actes du colloque à paraître, cf. *supra*.

⁷ Les manuscrits de Le Large ont été édités dans le CD Rom *Les Globes de Louis XIV, La Terre et le Ciel par Vincenzo Coronelli* édité par la Bibliothèque nationale de France en 1999.

étant découpée en fuseaux de 5 degrés⁸. Et dans sa transcription, Le Large complète le texte, en précisant qu'il s'agit de 400 000 écus.

La référence aux voyages peut être moins directement explicite que lorsqu'un récit est placé à proximité de la zone concernée, comme dans le cas de l'exploration de Cortès. Il s'agit des scènes ou des petits dessins qui sont placés sur la surface du globe. Ces scènes sont particulièrement nombreuses sur le Brésil dont on sait qu'il a fasciné l'Europe du XVI^e siècle, sur l'Asie dont les références sont à chercher plutôt dans la littérature médiévale.... Mais, dans ce cas, les références ne se trouvent pas directement sur le globe. Nous avons la chance de disposer du résultat du souci de François Le Large de donner toutes les informations nécessaires. En effet, après la rédaction du « Recueil des Inscriptions », il se lança dans l'explication de ces figures, dont certaines étaient traitées, selon lui, avec « la fentaisie du peintre ». Pour cela il en rechercha les sources et demanda à « M. l'abbé de Louvois, le bibliothécaire de la Bibliothèque du Roi, de [lui] permettre de faire transporter tous les livres dont [il croyait] avoir besoin »⁹. Le Large a très souvent recours aux relations de voyage, citant l'auteur de la relation ou les grands recueils tels que ceux de Thévenot, etc. Mais la richesse de l'illustration est à la mesure du nombre de voyageurs qui ont parcouru chacune des régions du monde.

Ainsi, sur le continent australien, la « Nouvelle-Hollande » découverte et nommée par les Hollandais au début du XVII^e siècle, l'iconographie est tout à fait limitée, se faisant l'écho du faible intérêt que suscita alors cette découverte. On y trouve seulement, à côté de l'indication de la date des découvertes des diverses côtes de la Nouvelle Hollande et de leur nom – ces Terres aux toponymes hollandais – une représentation de la confrontation entre les Européens et les Aborigènes, des sauvages qui ont semblé les plus démunis de la Terre.

Cette image, comme les autres, n'est accompagnée d'aucun commentaire, mais Le Large renvoie au récit qui l'a inspirée¹⁰.

⁸ Le manuscrit de Le Large est conservé au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France Ms Français 13 665.

⁹ Ce manuscrit, «Explication des Figures qui sont sur le globe terrestre de Marly », est également conservé au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France Ms Français 13 666.

¹⁰ BnF Département des manuscrits, Ms Français 13 666 Page 317, 160 degrés de longitude [est], 30 degrés de latitude méridionale.

En 1629 un vaisseau hollandais nommé Batavia et commandé par le Capitaine Plassart ayant été séparé de la flotte des Indes par la tempête vint faire naufrage sur les côtes de cette terre dont il fit la première découverte. Plessar [sic] ayant fait un petit bateau couvert passa à l'île de Java situé à 200 lieues au N. de cet endroit. La Cie hollandaise qui est dans cette île lui ayant donné 1 vaisseau, il revint trouver les gens de son équipage qu'il avait laissé dans l'endroit où le vaisseau avait échoué.

Ils virent dans ce pays des hommes nus qui portaient de longs bâtons et il y en avait une partie qui marchait à quatre pattes comme des bêtes. Ces sauvages se laissèrent approcher des Hollandais jusqu'à la portée du fusil, après cela, ceux qui marchaient à quatre pattes se redressèrent et ils s'enfuirent tous. Quelques temps après, en 1644, d'autres Hollandais ayant fait la découverte de plusieurs côtes de cette terre la nommèrent Nouvelle-Hollande. Guillaume Dampier¹¹, anglais, en faisant le tour de la terre, aborda dans la Nouvelle-Hollande en 1688. Voici un extrait de ce qu'il en dit : ces peuples sont tous des plus sauvages et mènent une vie très misérable, ils sont grands, droits et menus, de couleur brune, fort laids de visage, n'ont point de barbe et ont des cheveux crépus comme les nègres. Ils portent pour tout habillement une ceinture d'écorce d'arbre. Ils ne font point de cabanes, mais couchent par terre comme des brutes et sans se couvrir. Il n'y a point d'arbres fruitiers dans leur pays, les autres arbres même y sont assez rares et ont le tronc fort menu.

La description continue, signalant la rareté des animaux, à l'exception des merles ou de quelques poissons, et le fait que les habitants n'utilisent pas de canots. Les relations de voyage font état de la pauvreté des ressources naturelles du pays en denrées prisées des Européens et l'iconographie du globe le traduit.

Ces quelques exemples montrent la manière dont le globe terrestre de Coronelli intègre les textes qui ont permis de le construire, qu'il s'agisse de son tracé ou de son iconographie. Si Le Large écrit un discours très complet dans ses « explications », Coronelli lui-même avait déjà privilégié le caractère discursif de son œuvre, encyclopédie de toutes les merveilles du monde rapportées par les voyageurs de tous les temps. Les globes de Coronelli constituent l'apogée de la cartographie baroque. L'enjeu de leur qualité esthétique est évident. Il ne s'agit pas de cartes destinées à un usage immédiat, même si l'on veut souvent y voir, outre la glorification du plus grand souverain de la Terre, une incitation indirecte de Colbert à Louis XIV pour qu'il s'engage dans l'expansion économique sur cette terre si superbement ouverte à son pouvoir.

¹¹ Ce récit est ajouté par Le Large pour donner plus de véracité à la scène dessinée par Coronelli.

À l'inverse, la paire de globes réalisée par Didier Robert de Vaugondy¹² en 1751 est explicitement destinée « à l'usage des Marins ». L'auteur, qui avait commencé sa carrière de cartographe avec son père, avait publié un petit globe en 1745, accompagné d'un ouvrage intitulé *Abrégé des différens systèmes du monde, de la sphère et des usages des globes*¹³. Ayant présenté un globe au Roi en 1750, Robert de Vaugondy obtient le titre de Géographe ordinaire du Roi et la commande d'une paire de globes destinée à l'usage des vaisseaux. Cette commande s'inscrit dans l'ensemble des mesures prises par le gouvernement français pour améliorer la rapidité et la sécurité de la navigation. Ces deux globes seront gravés l'année suivante et sont d'une taille (45,5 cm de diamètre) compatible avec la nécessité de les embarquer dans des navires où la place est comptée. Ces globes étant des instruments scientifiques de première valeur, ils sont vérifiés par l'Académie avant d'être gravés. Le globe céleste est destiné à faciliter les observations astronomiques que doivent réaliser astronomes et marins pour fixer la position des terres. La seconde moitié du XVIII^e siècle, par la fabrication d'instruments scientifiques de qualité et la publication de tables astronomiques, va réellement permettre le développement de la navigation scientifique et le globe céleste, aidant à l'identification des astres, devait y participer.

Le globe terrestre présente l'état des connaissances au moment de sa réalisation. Mais il ne se contente pas d'indiquer un trait de côtes certain, il fait aussi référence aux voyages qui sont à l'origine de cette certitude, tel le voyage de circumnavigation de Jacob Lemaire en 1616, celui d'Anson en 1740-1745, voyages dont les relations, publiées aussitôt, ont été largement diffusées. Ils sont représentés par une ligne qui suit leur route tout autour du globe, ligne accompagnée de la mention du voyage concerné et de sa date. Le voyage de Bouvet de Lozier aux Terres Australes, qui en 1738-1739 découvrit le Cap de Circoncision, y apparaît aussi avec la course de chacun des bâtiments (*l'Aigle* et la *Marie*) et la date. Ce voyage, dont la relation fut publiée dès 1740, eut un grand retentissement et relança, en France, le débat sur les Terres Australes, repris par Philippe Buache et le Président de Brosses en particulier¹⁴.

¹² Sur Didier Robert de Vaugondy (1723-1786), voir l'ouvrage de Mary Sponberg Pedley, *Bel et utile, the work of the Robert de Vaugondy Family of Mapmakers*. Tring (GB), Map Collector Publications, 1992.

¹³ Monique Pelletier, *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au Siècle des lumières*, Paris, BNF-Bibliothèque, pp. 38-42.

¹⁴ Charles de Brosses, *Histoire des navigations aux Terres australes*, Paris, Durand, 1756, 2 vol. Les cartes qui accompagnent le volume ont été réalisées par Didier Robert de Vaugondy.

Mais on y trouve aussi « l'itinéraire de Mrs de l'Académie ». Il s'agit du voyage au Pérou dont La Condamine est chargé par l'Académie en 1735, afin de mesurer la longueur d'un arc de méridien d'un degré, à proximité de l'Équateur.

Les voyages qui figurent sur ce globe ont tous fait l'objet de relations publiées. Il s'agit des derniers voyages de circumnavigation, du voyage de Bouvet de Lozier qui suscite le plus grand intérêt de la part du monde savant lors de la réalisation du globe et enfin des travaux de l'Académie, tutelle scientifique de l'œuvre de Vaugondy. Ces tracés, qui remplacent les récits de Coronelli, peuvent apparaître comme des formes de légendes sur le globe. Ils sont tous traités de la même manière, avec une ligne reprenant les sinuosités de la route des vaisseaux eux-mêmes, accompagnée du nom des voyageurs (commandants, navires ou commanditaires) et de la date du périple. Ces noms sont à rechercher sur le globe lui-même, à l'endroit où a eu lieu le voyage, au lieu d'être isolés dans un espace spécifiquement dédié, renvoyant à un codage systématique. Toutefois, ce globe terrestre de Vaugondy n'est pas totalement détaché de la forme narrative du globe de Coronelli. Vaugondy porte dans la partie occidentale de l'Amérique du Nord, une mention qui fait état de ses doutes à l'égard de la Mer de l'Ouest, placée là par certains cartographes. Le texte figure sur le globe, par une simple inscription comme le sont les toponymes, à l'endroit de la supposée Mer de l'Ouest.

Vaugondy peut être considéré comme le premier grand fabricant français de globes. Il proposa ses globes sous diverses formes, avec des pieds plus ou moins élaborés selon les besoins ou les souhaits de la clientèle – ainsi est conservée la paire de globes ayant été réalisée pour Madame de Pompadour et portant ses armes¹⁵. Il proposa aussi des éditions en réduction de ces sphères qui restent les globes français les plus largement diffusés¹⁶. Leur élégance et la variété des formes proposées aux acheteurs n'y sont assurément pas étrangères, mais leur valeur scientifique, placée sous la recommandation de l'Académie, joua aussi un grand rôle.

Vaugondy fit plusieurs éditions de ces globes de 45, 5 cm. L'édition de 1764 intègre au globe céleste les découvertes astronomiques de l'Abbé de La Caille pendant son séjour au Cap en 1751 et 1752, avec la figuration des constellations que celui-ci

¹⁵ Elle se trouve au Musée de Chartres, voir *Couleurs de la Terre. Des mappemondes médiévales aux images satellitaires*, sous la direction de Monique Pelletier, Paris, Seuil-BNF, 1998, p. 99.

¹⁶ Ce sont les globes de Vaugondy que décrit *l'Encyclopédie* dans son article comme dans les planches consacrées aux globes et à leur réalisation.

dédia aux sciences (le pendule, l'octant, la boussole...). L'édition de 1773 corrige sur le globe terrestre, conformément à ce qui est annoncé dans le cartouche, le contour des terres à la suite des voyages de Bougainville et de Cook, mais ne reporte pas le tracé de leurs périple sur le globe. Il ne faut pas attribuer cette lacune à la faiblesse de notoriété de ces voyages, dont les relations ont été des succès de librairie en français comme en anglais, mais plutôt sans doute au souci de ne pas graver à nouveau la totalité des fuseaux du globe pour y ajouter cet élément. La correction des contours, plus circonscrite, pouvait se faire sur quelques fuseaux seulement, sans engager une telle dépense. En effet, la réalisation de cartes gravées sous forme de cartes plates ou de globes représentait un investissement très lourd, ce qui a eu des conséquences importantes sur la qualité des cartes diffusées. Ainsi, lors de son voyage d'exploration, Bougainville critiqua à maintes reprises les cartes dont il disposait, les cartes imprimées de l'hydrographe Belin¹⁷ qui continuaient d'être diffusées alors même qu'elles étaient périmées.

Le voyage décidé en 1785 et dont le commandement fut confié à Jean-François Galaud de Lapérouse fut une entreprise scientifique sans précédent pour la France. Le Roi lui-même intervint dans la préparation d'une campagne qui devait être la réplique française des trois voyages de Cook. Rien ne devait être laissé au hasard et la préparation cartographique fut à la hauteur de l'ambition de ses promoteurs. Aussi le ministre de la Marine fit-il réaliser par Jean-Nicolas Buache de La Neuville, Premier Géographe du Roi, une carte spécifique qui resta manuscrite et qui est encore conservée en trois exemplaires¹⁸. Les deux autres se trouvaient à bord des deux bâtiments de l'expédition. Cette carte, constituée de trois grandes feuilles (fig. 6), est d'une très grande lisibilité. Elle est totalement mise à jour¹⁹ après les grandes expéditions de

¹⁷ « Je n'entreprendrai pas de rapporter ici toutes les erreurs que j'ai rencontrées dans les cartes de Monsieur Bellin (...). L'énumération en est infinie » (Claret de Fleurieu lors du voyage d'expérimentation des montres marines de Berthoud en 1768-1769, cité par Olivier Chapuis, *À la Mer comme au Ciel. Beutemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne (1700-1850)*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 1999, p. 173. Fleurieu insistait par ailleurs sur le caractère criminel de la diffusion de cartes marines fautives.

¹⁸ Ces cartes sont conservées au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France, S H Port 174, pièce 1, S H Port 174, pièce 1/1 et S H Port 174, pièce 1 / 2 Rés. ; cette dernière est l'exemplaire personnel de Louis XVI.

¹⁹ Catherine Gaziello, *L'Expédition de Lapérouse, 1785-1788, réplique française aux voyages de Cook*, Paris, La Documentation française, 1984, pp. 83-85.

circumnavigation qui ont précédé celle de Lapérouse comme après les découvertes fortuites faites lors de voyages commerciaux.

Elle ne fait pas état des hypothèses géographiques des savants de son temps, comme celles de Philippe Buache sur la Mer de l'Ouest, mais s'appuie sur les voyages antérieurs dont le tracé est reporté avec soin. On y voit ceux de la plupart des navigateurs qui ont sillonné les parties du monde que devait reconnaître Lapérouse dans le Pacifique : Mendana, Quiros, Tasman, Roggeven, Lemaire, Schouten et, plus récemment, Cook, Byron, Wallis, Bougainville, Surville.... ainsi que la route du galion de Manille. Les portions de côtes connues sont en trait plein, les zones à explorer figurent en pointillés et la côte Nord-Ouest de l'Amérique, à l'exclusion des parties visitées par Cook ou les navigateurs espagnols, est laissée en blanc. Le nom des différents voyageurs est placé à côté du périple qu'ils ont accompli, avec mention de la date précise de passage dans les diverses zones. La carte, enfin, porte le tracé que doit suivre Lapérouse, les instructions qui lui étaient remises précisant par ailleurs qu'il pouvait le modifier selon les nécessités.

La carte était accompagnée d'un mémoire remis aux commandants qui indiquait toutes les coordonnées des points de référence ainsi que la source à partir de laquelle avaient été établis ces points. Parmi ces sources, on trouve des cartes – du moins celles qui ont été établies avec des moyens de positionnement récents – et des récits de voyage. Les récits de voyage cités figurent dans la bibliothèque du bord et, pour les voyages récents non encore édités ou pour ceux dont la relation n'a pas été diffusée, le commandant dispose d'une copie du journal resté inédit, pour la partie intéressant son voyage. On voit donc que cette carte joue le rôle d'un index, renvoyant aux documents dont disposait le navigateur et lui permettant, grâce aux indications précises de date placées sur le tracé des navigateurs antérieurs, de se reporter rapidement au journal, imprimé ou non, pour avoir des informations complémentaires ou pour connaître la valeur de la position attribuée au lieu abordé²⁰. Comme cette carte n'est pas destinée à être diffusée, il est en fait possible de lui adjoindre toutes les sources nécessaires à sa construction et de compléter la bibliothèque du bord par tous les éléments susceptibles d'éclairer le navigateur et de lui permettre de discuter le document qui lui était proposé.

²⁰ Hélène Richard, « La préparation cartographique des voyages français de la fin du XVIIIe siècle », *Bulletin du Comité français de Cartographie*, n° 175, mars 2003, pp. 17-24.

La carte, fruit des relations de voyage antérieures, est elle-même une étape vers son amélioration grâce aux acquis que permettra le voyage. Le navigateur et le cartographe sont donc sur une sorte de plan d'égalité.

Il ne s'agit plus, comme sur le globe de Coronelli, d'ajouter textes et images pour dire le merveilleux du monde raconté par les voyageurs, il ne s'agit pas, comme sur le globe de Vaugondy, de s'appuyer sur l'autorité des voyages considérés comme importants et montrer ainsi la qualité du travail du cartographe ; il s'agit cette fois, avec une carte dont les limites sont clairement affirmées, d'offrir à son utilisateur tous les moyens de la critiquer. Ces moyens ne peuvent trouver place sur la carte elle-même, dépourvue d'éléments textuels. Les récits de voyage donnant des informations sur les ressources ou les difficultés d'une escale, les observations astronomiques dont on peut mesurer le risque d'erreur, l'accueil que l'on peut attendre de la part des habitants d'une île lointaine, le navigateur les trouvera dans la bibliothèque du bord, mais c'est grâce aux tracés des voyages antérieurs et aux dates des passages de ceux-ci qu'il saura où trouver ces renseignements. À charge pour le navigateur de compléter la carte qui aura été construite pour lui. L'exemplaire de Louis XVI de la carte préparatoire du voyage de Lapérouse l'illustre à sa manière puisque, à la suite des informations rapportées en France par Benjamin de Lesseps qui avait quitté l'expédition après l'exploration de la côte Nord-Ouest de l'Amérique, la carte a été corrigée par des papiers de retombe pour y noter le nouveau tracé de côte, tel que Lapérouse avait pu le fixer.